

# *Le(s) temps du compte rendu sportif*

EMMANUELLE LABEAU

*Aston University*

(Received March 2003; revised May 2004)

## ABSTRACT

Cellard (1979: 19) avançait de façon quelque peu impressionniste que ‘le passé simple se rencontrait beaucoup plus souvent dans les comptes rendus de rencontres sportives de notre journal que dans toute autre catégorie de textes’. Même si un tel passé perfectif était le vecteur idéal du rapport d’un exploit sportif au déroulement chronologique, la réalité des textes nous offre un panorama nettement diversifié. Une compétition acharnée se joue avec d’autres tiroirs verbaux (passé composé, imparfait, présent) qui, chacun, offre une présentation différente des procès. Après une brève présentation théorique de chaque tiroir, nous entamerons une étude de corpus basée sur des textes de presse francophone. Nous concluons que le panorama temporel du compte rendu sportif contemporain pourrait résulter de contraintes extra-linguistiques comme le type de publication et l’évolution des médias.

## I INTRODUCTION

‘Le dernier refuge de la littérature épique, c’est la presse sportive. De la chanson de geste, les journaux boxophiles et cyclolâtres ont gardé la gravité de ton, l’idéalisme naïf, et cette touchante duperie de l’imagination qui exalte et gonfle la prouesse musculaire – sprint ou crochet du gauche – jusqu’au delà des humaines possibilités.

Mais nos trouvères modernes, rajeunissant le genre épique, l’ont enrichi...’ (Masson, 1995: 140).

C’est cette citation du romancier régionaliste belge Arthur Masson qui va donner le départ à notre réflexion. Quelles ressources verbales la presse sportive exploite-t-elle aujourd’hui pour célébrer les exploits des dieux du stade? Telle est la question à laquelle nous nous efforcerons de répondre au cours de cette étude.

La littérature épique était, s’il faut en croire Ferdinand Brunot (I: 241), la forteresse du passé simple (PS):

C’est d’habitude le passé défini [PS] qui exprime ce passé [pour un moment antérieur au moment où l’on parle]; la contemporanéité est marquée par la répétition de la même forme: *Li reis Marsilies en fut mult esfreesz Un algier tint ki d’or fut empenez* (R.o.l., 438). Il faut noter, en particulier, que les descriptions sont ordinairement mises au passé simple. *Entre les oilz mult out large le front, Grant demi piet mesurer I pout hom* (R.o.l. 121–128); *un*

*faldestoed i out fat tut d'or mier, La siet li reis ki dulce France tient, Blanche ad la barbe e tut flurit le chief* (R.l. 115–117).

Caudal et Veters (à paraître) citent d'autres sources qui vont dans le même sens que Brunot.

Cependant, le PS peut-il encore constituer la trame d'un récit, aussi épique soit-il, à l'aube du vingt et unième siècle? Guère n'est besoin de rappeler les polémiques qui ont opposé les partisans de la disparition du PS (Van Vliet, 1983) ou de sa vitalité (Engel, 1985). Force nous est cependant de reconnaître que le domaine du PS s'est restreint depuis le douzième siècle. Cellard (1979: 19) avançait bien de façon quelque peu impressionniste que 'le passé simple se rencontrait beaucoup plus souvent dans les comptes rendus de rencontres sportives de notre journal que dans toute autre catégorie de textes' mais une étude de corpus devrait étayer de telles affirmations.

Avant d'aller plus loin, il faut discuter la représentation offerte par le temps (tense) PS sur la base des critères distinctifs du temps (time) et de l'aspect. Temporellement, le PS est un passé; pour reprendre le formalisme de Reichenbach (1947), le moment de l'événement (E) est localisé par un moment de référence (R) avant le moment de la parole (S). Ce formalisme temporel ne permet pas de distinguer le PS de l'imparfait (IMP); par conséquent, le recours à l'aspect, 'ways of viewing the temporal consistency of a situation' (Comrie, 1976: 3), s'avère nécessaire. Le PS présente une situation comme un tout incluant ses bornes initiale et finale, sans prêter attention au déroulement interne. Cet aspect grammatical a été appelé global (Wilmet, 1998) ou, plus couramment, perfectif et possède des affinités avec les verbes dynamiques.<sup>1</sup> Compte tenu de son caractère aspectuel, le PS se prête à la narration,<sup>2</sup> c'est-à-dire la relation d'une série d'événements réels ou fictifs dans l'ordre où ils ont eu lieu (Bardovi-Harlig, 2000: 279) et se retrouve dans les propositions de premier plan.<sup>3</sup> Cette exposition chronologique convient parfaitement au reportage sportif qui, contrairement aux autres types, comprend toujours un résultat final (vainqueur de l'étape, score...) (Grevisse, 1997).

A priori, nous identifierions l'émergence de trois concurrents majeurs du PS pour la narration sportive: le passé composé (PC), le présent (PRES), et l'IMP. On reconnaît au PC la capacité d'assumer la majorité, voire la totalité des valeurs du PS (Gougenheim *et al.*, 1964), il n'y aurait donc pas lieu d'exclure cette forme du

<sup>1</sup> La classification des verbes en différents types ('time schemata') est généralement attribuée à Vendler (1967), même si le concept se trouve déjà chez Aristote (Binnick, 1991: 114ss). Les 'states' se distinguent des autres catégories par leur manque de dynamisme. Les catégories dynamiques se subdivisent en fonction de l'absence ('activities') ou la présence de limites. Le critère de ponctualité différencie les 'accomplishments' (non ponctuels) des 'achievements'. Une autre tradition consiste à rassembler les 'accomplishments' et les 'achievements' en une seule catégorie: 'events' (Mourelatos, 1981) ou 'telic verb phrases' (Labeau, 2002). La télicité indique l'arrivée à la limite finale.

<sup>2</sup> Les études récentes de Bres (2003) et Veters (2003) exposent les raisons de la pertinence du PS dans la narration.

<sup>3</sup> Alors que l'arrière-plan est propice à la présentation aspectuelle de l'IMP, décrite plus bas.

reportage sportif. Par ailleurs, dans son étude de reportages de presse écrite, Facques (2001: 140) mentionne la transposition à l'écrit du présent utilisé dans le reportage radiophonique en une série de formes:

En résumé, le PR[ésent] de R[eportage] est utilisé à l'oral pour rapporter des événements contemporains de la situation d'énonciation et il est transposé à l'écrit par des tiroirs narratifs passés: PS et IMP dans les reportages sportifs, P[résent] H[istorique] dans les autres types de récits.

Le rejet du PH du compte rendu sportif n'est pas justifié et nous testerons la validité de cette mise à l'écart dans notre corpus. Pour ce qui est de l'IMP de narration, le domaine de la presse sportive apparaît comme l'un des plus propices à cet emploi (voir Müller, 1966; Gosselin, 1999: 40; Kuzmider, 1999: 79; De Saussure et Sthioul, 1999: 82 et Bres, à paraître).

Retraçons brièvement la carrière des trois formes évoquées ci-dessus. Le passé composé (PC) trouve son origine morphologique en latin vulgaire. A cette époque, une forme analytique composée de l'auxiliaire et du supin émerge et vient concurrencer le prétérit dans sa valeur de parfait du présent (Wilmet, 1992 et 1998). Judge et Healey (1983: 100) affirment qu'en ancien français, le PC n'était encore qu'un parfait ou le résultat présent d'une situation passée. *'Il l'a mort'* (*'il l'a tué'*), signifiait littéralement 'the body of the dead person was before his eyes'.<sup>4</sup> Par contre, d'autres linguistes comme Meyer-Lübke<sup>5</sup> ont défendu une équivalence précoce du PC et du PS:

A travers toutes les périodes de son histoire, le français maintient entre 'chantai' et 'ai chanté' une entière équivalence d'emploi et de sens.

Il semblerait cependant que le PC a développé une valeur de passé à la fin de la période de l'ancien français:

A partir du XIIIe siècle, comme M. Saelte<sup>6</sup> vient de le montrer dans sa thèse, le passé composé prend une fonction seconde. Il devient concurrent du passé simple et désigne également un temps du passé – et pas seulement le stade de l'accompli comme auparavant. (Pfister, 1974: 415)

Aspectuellement, le PC présente la situation comme un tout et partage la présentation globale ou perfective du PS (Waugh, 1987: 4).

<sup>4</sup> Price (1971: 228, cité par Judge et Healey, 1983) mentionne cependant: «*Already in late O(l)d Fr(en)ch there are occasional examples in which the perfect [PC] seems to be used instead of the preterite [PS], but on the other hand, the preterite has still not completely disappeared in some western patois*».

<sup>5</sup> Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Tome III, §113 (cité par Damourette, J. et Pichon, E., 1911–1936: §1815).

<sup>6</sup> Saelte, H. (1971). *Das französische Passé Composé, Funktionsveränderung eines Tempus*. Zürich, p. 211.

Temporellement parlant, le PC offre une ambiguïté: le moment de référence (R) peut être confondu avec le moment de l'énonciation (S) pour la valeur de parfait et avec le moment de la situation (E) pour la valeur de prétérit. C'est le cotexte (indications temporelles, corrélation avec d'autres temps et des indicateurs pragmatiques et de discours) qui permet de distinguer. Dans le premier cas, l'accent porte sur les conséquences présentes de l'événement passé (Waugh, 1987: 5); dans le second, c'est l'ancrage passé qui importe. Vet (1992) a affiné cette dichotomie en proposant quatre variantes de PC. Il place d'une part (1) le PC<sub>I</sub> ou présent résultatif (ex. *Pierre est parti maintenant*) et (2) le PC<sub>I</sub>Q ou présent 'expérientiel' (ex. *as-tu jamais mangé du hareng cru?*) qui se distingue du PC<sub>I</sub> par le fait que 'les prédications ne se réfèrent pas nécessairement à un procès transitionnel<sup>7</sup> ou à un procès qui laisse des traces à m'<sup>8</sup> (Vet, 1992: 48). D'autre part, il distingue (3) le PC<sub>2</sub> ou antérieur du présent (ex. *Marie-Cécile est rentrée hier à 10 heures*) et (4) le PC<sub>3</sub> ou passé narratif qui, contrairement au PC<sub>2</sub> 'crée l'impression qu'on avance dans le temps' (p. 53).<sup>9</sup>

Saunders (1969: 161) suggère que l'IMP soit le bénéficiaire majeur de l'ambiguïté temporelle du PC:

The expansion of the Imperfect is a direct result [de l'ambiguïté du PC], for this tense, like the English past, can assume according to its context and following established precedent, a Perfective or Imperfective value. The simplest explanation of the new prototypes which grammarians have laboured to define is this, that the Imperfect Indicative in Modern French is increasingly adopting a preterite role, loose but none the less real, accepted and appreciated by the reader. Distinction drawn between it and the Past Definite become in innumerable cases academic and artificial.

La caractérisation de l'IMP a fait l'objet de nombreux débats (voir le volume consacré à l'IMP par Labeau et Larrivée, à paraître). Si certains chercheurs contestent que ce soit un temps passé,<sup>10</sup> la plupart admettent que l'IMP présente généralement un R antérieur à S. Sa spécificité se marque au niveau aspectuel: l'IMP présente la situation en déroulement, sans prise en compte des limites initiale et finale.<sup>11</sup> Pour cette raison, l'IMP se combine préférentiellement avec des verbes non dynamiques, eux aussi dépourvus de limites.

Bien entendu, les emplois de l'IMP avaient pris de l'importance dans le domaine de la description dès le douzième siècle (Brunot, I: 241) mais on s'intéresse ici

<sup>7</sup> Par transitionnel, Vet (1992: 46) entend 'suivi d'un résultat caractéristique du procès en question'. Ainsi 'partir' est suivi du résultat 'ne plus être là'.

<sup>8</sup> m désigne le moment d'énonciation.

<sup>9</sup> Il semble que cette impression d'avancée est provoquée par l'utilisation «en cascade» de PC de type 2.

<sup>10</sup> Le Goffic. P. (1986) *Que l'imparfait n'est pas un temps du passé*. Wilmet (1995: 202) mentionne que de semblables interrogations ne sont pas nouvelles: Brun-Laloi, L. (1929). L'imparfait de l'indicatif est-il un temps? *Revue de philologie française et de littérature*. 41: 56–86, et Henry, A. (1954). L'imparfait est-il un temps? *Mélanges Charles Bruneau*. Genève, Droz, pp. 11–17.

<sup>11</sup> Remarquons cependant que l'aspect imperfectif est remis en cause par certains dans les emplois dits narratifs (voir Gosselin, 1999).

aux emplois de ce tiroir dans un contexte de narration (voir Caudal et Veters, à paraître, pour le développement historique). L'origine de cette forme est contestée mais on s'accorde généralement à dater son développement au dix-neuvième siècle (pour une discussion détaillée, voir Labeau b, à paraître).

Le dernier temps considéré est le présent narratif. C'est 'un présent fictif en ce sens qu'il s'agit de décrire les événements comme s'ils se déroulaient devant les yeux de l'écrivain. On revit donc l'histoire pas à pas comme si on y était' (Judge, 1998: 217). Il serait donc un candidat idéal pour le compte rendu sportif s'il ne créait une ambiguïté au niveau temporel – est-ce un vrai présent ou un présent historique? – mais aussi au niveau aspectuel. Si on accorde parfois au PRES un aspect imperfectif (ex. Wilmet, 1998), il n'a pas 'la même force aspectuelle' (Mellet, 2001: 30) que l'IMP. Avec le PH disparaissent les effets stylistiques permis par le décalage entre l'aspect grammatical porté par les temps du passé, et l'aspect lexical attribué aux syntagmes verbaux. Mellet évite de parler de neutralisation aspectuelle mais reconnaît qu' '[le PRES] se glisse dans un moule aspectuel préformé' (ibid.: 31).

Nous avons donc trois challengers partageant avec le PS des caractéristiques variées, et susceptibles de servir à la narration dans les comptes rendus sportifs. Nous allons maintenant vérifier sur corpus quels sont les temps réellement en course.

## 2 PRÉSENTATION DU CORPUS

### 2.1 *Sélection*

On présentera ici les motifs qui ont présidé à l'élaboration du corpus. Nous avons rassemblé des comptes rendus de deux événements sportifs de l'été 2002: la Coupe du Monde de football et le Tour de France. Dans les deux cas, les exploits sportifs indéniables de Ronaldo et de Richard Virenque nous semblaient propices à déchaîner 'la cervelle épique et l'âme pindarisante' (pour citer une nouvelle fois Masson) des journalistes sportifs. Les articles retenus ont été écrits le lendemain de l'événement relaté, à savoir le 1er juillet pour la finale du Mondial et le 22 juillet pour la quatorzième et décisive étape de la Grande Boucle avec l'arrivée au sommet du Mont Ventoux.

### 2.2 *Sources*

Nous avons sélectionné huit sources différentes, réparties en trois catégories: (1) journaux français nationaux (*L'Équipe* et *L'Humanité*), (2) journaux français régionaux (*L'Alsace*, *Le Télégramme de Brest/Ouest France*, *La Dépêche du Midi*) et (3) journaux francophones (*La Dernière Heure-Les Sports* (B), *La Libre Belgique* (B), *Liberté* (Algérie)/*Liberté* (CH)). Le recours à ces trois catégories permettra d'identifier d'éventuelles variantes dues au prestige de la publication (centre-périphérie) ou aux variantes géographiques à l'intérieur de la France (sources de l'est, de l'ouest et du sud) et dans l'espace francophone. Notre corpus se base

Tableau 1.

	Coupe du Monde	Tour de France
Journaux français nationaux	L'Équipe	L'Équipe
	L'Humanité	L'Humanité
Journaux français régionaux	L'Alsace	L'Alsace
	Le Télégramme de Brest	Ouest France
Journaux francophones	La Dépêche du Midi	La Dépêche du Midi
	La Dernière Heure (B)	La Dernière Heure (B)
	La Libre Belgique	La Libre Belgique
	Liberté (Algérie)	La liberté (Suisse)

sur les versions électroniques en libre-accès de ces publications; pour cette raison, nous n'avons pas pu disposer de publications d'Afrique noire (moins avancées technologiquement) et nous avons été limitée par le système d'archives rudimentaire de certaines publications régionales. Nous aurions souhaité intégrer des sources du Québec dans le corpus. Toutefois, la discipline sportive du 'soccer' n'y est pas aussi populaire qu'en Europe et ne fait pas l'objet d'une couverture extensive. De plus, le Tour de France semble trop local pour figurer dans les journaux nord-américains (un problème également présent dans certaines publications francophones). Nous n'avons donc pas pu trouver des articles québécois du type que nous souhaitions analyser. Le tableau 1 récapitule les journaux utilisés.

Pour chaque source, nous avons donc rassemblé des extraits narrants la finale de la Coupe du Monde ou l'étape du Mont Ventoux; pour rendre les données plus directement comparables, nous avons tenté de collecter des articles d'environ un millier de mots.<sup>12</sup> Les articles utilisés sont présentés dans le tableau 2; ils sont identifiés par une lettre (A pour le Mondial, B pour le Tour) et un chiffre, donc A1 désigne l'article de L'Équipe, *Ronaldo consacre le Brésil*.

### 3 FACE AUX TEXTES

#### 3.1 Présentation générale

Intéressons-nous maintenant de plus près aux formes verbales présentes dans notre corpus. Nous avons choisi dans un premier temps de faire un relevé strictement quantitatif afin d'obtenir une impression générale des fréquences du PS et de ses trois compétiteurs. Consciente de l'importance des fonctions attribuées à chaque forme pour l'établissement des formes réellement employées dans la narration d'exploits sportifs,<sup>13</sup> nous procédons ensuite à une analyse qualitative de trois textes où dominent respectivement le PC, le PRES et l'IMP. En effet, nos articles

<sup>12</sup> Dans la mesure des disponibilités et de la conformité au type de textes étudiés, plusieurs articles doivent être parfois pris en compte pour atteindre cette limite.

<sup>13</sup> Nous avons mené ailleurs (Engel et Labeau, 2003) une analyse de la correspondance entre formes et fonctions dans la partie footballistique du présent corpus.

Tableau 2.

Mondial (Groupe A)	Tour de France (Groupe B)
(1) L'Équipe: <i>Ronaldo consacre le Brésil</i> (921 mots)	(1) L'Équipe: <i>Virenque, le géant de Provence</i> (1109 mots)
(2) L'Humanité: <i>Et un, et deux et Ronaldo!</i> (969 mots)	(2) L'Humanité: <i>Armstrong, encore battu</i> (961 mots)
(3) L'Alsace: <i>Ronaldo, l'arme fatale</i> (507 mots)	(3) L'Alsace: <i>'C'est énorme!'</i> (692 mots)
(4) Le Télégramme de Brest: <i>La seule erreur d'Oliver Kahn</i> (437 mots)	(4) Ouest France: <i>Virenque et Armstrong géants de Provence</i> (820 mots)
(5) Le Télégramme de Brest: <i>Ronaldo quatre ans après</i> (709 mots)	(5) La Dépêche du Midi: <i>Virenque remonte au ciel</i> (650 mots)
(6) La Dépêche du Midi: <i>Ronaldo couronne le Brésil</i> (596 mots)	(6) La Dépêche du Midi: <i>Lance Armstrong: 'Je reviendrai ici pour gagner'</i> (276 mots)
(7) La Dépêche du Midi: <i>A la quatrième fois, Ronaldo terrassa Kahn</i> (649 mots)	(7) La Dernière Heure (B): <i>Richard Ier, roi du Ventoux</i> (449 mots)
(8) La Dernière Heure (B): <i>Les Brésiliens, nouveaux Champions du Monde</i> (759 mots)	(8) La Dernière Heure (B): <i>Axel Merckx perd pied sur les pentes du Mont Ventoux</i> (274 mots)
(9) La Dernière Heure (B): <i>Brazil = **** + *</i> (233 mots)	(9) La Dernière Heure (B): <i>Dimanche: la superbe démonstration de Richard Virenque</i> (260 mots)
(10) La Libre Belgique: <i>Deux buts en finale. Comme Zidane, en 98. . .</i> (647 mots)	(10) La Libre Belgique: <i>Le tour à l'ombre du Ventoux</i> (713 mots)
(11) La Libre Belgique: <i>La Seleçao remporte son cinquième titre</i> (678 mots)	(11) La Libre Belgique: <i>Virenque s'impose au Ventoux</i> (331 mots)
(12) Liberté (Algérie): <i>Brésil 2 – Allemagne 0: La samba à Yokohama</i> (434 mots)	(12) La liberté (Suisse): <i>Armstrong remet ça: là, c'est plus du jeu</i> (455 mots)
(13) Liberté (Algérie): <i>La fête à Rio</i> (651 mots)	(13) La liberté (Suisse): <i>Au Mont Ventoux, Richard Virenque avait rendez-vous avec la lune</i> (635 mots)

pourraient ne pas contenir de PC à valeur narrative (le PC<sub>3</sub> de Vet). Pareillement, les formes du PRES d'un texte pourraient référer à l'actualité du journaliste plutôt qu'à celle de la course. Finalement, la présence majoritaire d'IMP serait susceptible de rendre non pas la trame du récit mais l'abondance de détails d'arrière-plan (par exemple dans les relatives). Dans l'extrait ci-dessous, certains des IMP rapportent les événements successifs de la narration alors que d'autres offrent des informations d'arrière-plan, comme les commentaires du reporter (paraissait, était pliée . . .).

- (1) La délivrance **intervenait** pour la Seleçao à la 67e minute. Rivaldo, aux vingt mètres, **oubliait** ses partenaires et **adressait** une frappe qui **paraissait** anodine pour un gardien de la trempe de Kahn. Mais le capitaine allemand **relâchait** le ballon dans les pieds de Ronaldo qui **marquait** de près. L'affaire **était** définitivement **pliée** sur une passe de Kleberison que Rivaldo **laissait**

Tableau 3.

texte	PS	PRES	PC	IMP	PQP <sup>14</sup>	FS <sup>15</sup>	FP <sup>16</sup>	FA <sup>17</sup>	COND <sup>18</sup>	CP <sup>19</sup>	SUBJ <sup>20</sup>	SUBJ P <sup>21</sup>	IMPER <sup>22</sup>	total
A1	1	<b>25</b>	13	8	—	3	3	—	2	1	—	—	—	56
A2	—	<b>47</b>	4	6	2	3	—	—	—	—	—	—	—	62
A3	—	12	<b>13</b>	11	5	—	—	—	1	—	—	—	—	42
A4	—	7	<b>11</b>	9	3	3	—	—	—	—	—	—	—	33
A5	1	<b>18</b>	13	9	10	2	—	—	1	1	—	2	2	59
A6	1	7	2	<b>33</b>	—	2	—	1	—	1	—	—	—	47
A7	6	<b>28</b>	12	4	—	—	—	—	—	1	—	—	—	51
A8	—	15	<b>18</b>	2	6	3	—	—	1	—	—	—	—	45
A9	—	<b>8</b>	4	1	1	2	—	—	—	—	—	—	—	16
A10	2	19	<b>22</b>	2	4	—	2	—	1	2	1	—	—	55
A11	12	13	4	<b>14</b>	5	6	—	—	1	1	—	—	—	56
A12	2	<b>13</b>	9	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	35
A13	—	<b>42</b>	4	8	4	—	—	—	—	—	—	—	—	58
B1	—	<b>45</b>	18	10	1	1	—	—	—	—	—	—	—	75
B2	—	<b>53</b>	14	15	3	1	1	—	2	—	—	—	—	89
B3	—	11	<b>33</b>	6	3	1	6	—	—	—	—	—	—	60
B4	—	17	<b>28</b>	1	3	3	—	1	—	3	1	2	—	59
B5	—	8	<b>23</b>	22	2	1	1	—	2	—	1	—	—	60
B6	—	<b>14</b>	6	4	3	3	—	—	1	—	2	—	—	33
B7	1	6	<b>25</b>	14	4	—	—	—	1	—	—	—	—	51
B8	—	<b>9</b>	5	2	4	4	3	—	—	1	—	—	1	29
B9	—	<b>28</b>	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	29
B10	—	<b>32</b>	13	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47
B11	—	4	<b>13</b>	1	4	—	—	1	—	2	—	—	—	25
B12	3	<b>28</b>	10	5	1	3	—	—	1	1	—	—	1	53
B13	5	<b>29</b>	8	18	1	—	—	—	—	—	—	—	1	62
	34	53 <sup>8</sup>	32 <sup>5</sup>	21 <sup>8</sup>	69	41	17	3	16	12	5	4	5	1287
	2.64	41.8	25.25	16.94	5.36	3.19	1.32	0.23	1.24	0.93	0.39	0.31	0.39	100

judicieusement filer pour Ronaldo. La frappe du numéro 9 auriverde **se logeait** dans le petit filet, hors de portée de Kahn (79e). (A6)

### 3.2 La répartition quantitative des formes

Le tableau 3 reprend la totalité des tiroirs verbaux trouvés dans nos 26 textes. Les traits épais séparent les articles dans les trois catégories établies en 1.; le temps majoritaire dans chacun des articles est mis en évidence en caractères gras.

Un examen superficiel des chiffres montre que le PS est marginal dans le corpus (2,64%) et largement dépassé par le PRES (41,2%), le PC (25,25%) et l'IMP (16,94%). Les affirmations de fréquence relativement élevée de ce tiroir, émises par Cellard (1979), ne semblent pas justifiées.

14 Plus-que-parfait.

15 Futur simple.

16 Futur proche (aller + infinitif).

17 Futur antérieur.

18 Conditionnel présent.

19 Conditionnel passé.

20 Subjonctif présent.

21 Subjonctif passé.

22 Impératif.



*Le(s) temps du compte rendu sportif*

Tableau 4. *Journaux nationaux*

texte	PS	PRES	PC	IMP	PQP	FS	FP	FA	COND	CP	SUBJ	SUBJ P	IMPER	total
A1	1	25	13	8	—	3	3	—	2	1	—	—	—	56
	1.79	44.64	23.21	14.29		5.36	5.36		3.57	1.79				
A2	—	47	4	6	2	3	—	—	—	—	—	—	—	62
		75.81	6.45	9.68	3.23	4.84								
B1	—	45	18	10	1	1	—	—	—	—	—	—	—	75
		60.00	24.00	13.33	1.33	1.33								
B2	—	53	14	15	3	1	1	—	2	—	—	—	—	89
		59.55	15.73	16.85	3.37	1.12	1.12		2.25					
Total	1	170	49	29	6	8	4	—	4	1	—	—	—	282
	0.35	60.28	17.38	10.28	2.13	2.84	1.42		1.42	0.35				

Tableau 5. *Journaux régionaux*

texte	PS	PRES	PC	IMP	PQP	FS	FP	FA	COND	CP	SUBJ	SUBJ P	IMPER	total
A3	—	12	13	11	5	—	—	—	1	—	—	—	—	42
		28.57	30.95	26.19	11.9				2.38					
A4	—	7	11	9	3	3	—	—	—	—	—	—	—	33
		21.21	33.33	27.27	9.09	9.09								
A5	1	18	13	9	10	2	—	—	1	1	2	2	—	59
	1.69	30.51	22.03	15.25	16.95	3.39			1.69	1.69	3.39	3.39		
A6	1	7	2	33	—	2	—	1	—	1	—	—	—	47
	2.13	14.89	4.26	70.21		4.26		2.13		2.13				
A7	6	28	12	4	—	—	—	—	—	1	—	—	—	51
	11.76	54.90	23.53	7.84						1.96				
B3	—	11	33	6	3	1	6	—	—	—	—	—	—	60
		18.33	55.00	10.00	5.00	1.67	10.00							
B4	—	17	28	1	3	3	—	1	—	3	1	2	—	59
		28.81	47.46	1.69	5.08	5.08		1.69		5.08	1.69	3.39		
B5	—	8	23	22	2	1	1	—	2	—	1	—	—	60
		13.33	38.33	36.67	3.33	1.67	1.67		3.33		1.67			
B6	—	14	6	4	3	3	—	—	1	—	2	—	—	33
		42.42	18.18	12.12	9.09	9.09			3.03		6.06			
Total	8	122	141	99	29	15	7	2	5	6	4	4	2	444
	1.02	27.48	31.76	22.30	6.53	3.38	1.58	0.45	1.13	1.35	0.90	0.90	0.45	

Si l'on prend maintenant en compte la catégorie de l'article (presse nationale, régionale et francophone), on constate de grandes variations à plusieurs niveaux. D'abord, la fréquence d'emploi du PS diverge entre les différentes catégories: il est le moindre dans les journaux nationaux publiés à Paris et le plus important à l'extérieur de la France. Il se pourrait que l'emploi des formes traditionnelles du récit soit lié au conservatisme de la périphérie: ce caractère se manifeste par exemple dans l'utilisation de traits considérés archaïques dans la variété standard de la langue (Lemaire, 2000: 25). Un second point marquant est que le PRES constitue le tiroir principal dans tous les journaux nationaux parisiens avec une proportion allant entre 44,64% et 75,81% (cf. tableau 4); le PC est le tiroir principal dans les journaux régionaux: 5/9 articles (entre 30,95% et 55%) contre 3/9 pour le PRES (entre 30,51% et 54,9%) et 1/9 pour l'IMP (cf. tableau 5). Le PRES est le tiroir principal dans 8/13 articles francophones (entre 23,21% et 95,55%) contre 4/13 pour le PC (entre 40 et 52%) et 1/13 pour l'IMP (cf. tableau 6). Le rapport au PRES dans les publications nationales pourrait refléter les pratiques journalistiques

Tableau 6. *Journaux francophones*

texte	PS	PRES	PC	IMP	PQQ	FS	FP	FA	COND	CP	SUBJ	SUBJ P	IMPER	total
A8	—	15	18	2	6	3	—	—	I	—	—	—	—	45
		33.33	40.00	4.44	13.33	6.67			2.22					
A9	—	8	4	I	I	2	—	—	—	—	—	—	—	16
		50.00	25.00	8.25	8.25	16.50								
A10	2	19	22	2	4	—	2	—	I	2	I	—	—	55
	3.64	34.55	40.00	3.64	7.27	—	3.64	—	1.82	3.64	1.82	—	—	
A11	12	13	4	14	5	6	—	—	I	I	—	—	—	56
	21.43	23.21	7.14	25.00	8.93	10.71			1.79	1.79				
A12	2	13	9	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	35
	5.71	37.14	25.71	31.43										
A13	—	42	4	8	4	—	—	—	—	—	—	—	—	58
		72.41	6.90	13.79	6.90									
B7	I	6	25	14	4	—	—	—	I	—	—	—	—	51
	1.96	11.76	49.02	27.45	7.84				1.96					
B8	—	9	5	2	4	4	3	—	—	I	—	—	I	29
		31.03	17.24	6.90	13.79	13.79	10.34				3.45		3.45	
B9	—	28	—	—	—	—	—	—	I	—	—	—	—	29
		95.55							4.45					
B10	—	32	13	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47
		68.09	27.66	4.26										
B11	—	4	13	I	4	—	I	—	2	—	—	—	—	25
		16.00	52.00	4.00	15.00		4.00		8.00					
B12	3	28	10	5	I	3	—	—	I	I	—	—	I	53
	5.66	52.83	18.87	9.43	1.89	5.66			1.89	1.89			1.89	
B13	5	29	8	18	I	—	—	—	—	—	—	—	I	62
	8.06	46.77	12.90	29.03	1.61								1.61	
Total	25	246	135	80	34	18	6	I	7	5	I	—	3	561
	4.46	43.85	24.06	14.26	6.06	3.21	1.07	0.18	1.25	0.53	0.18		0.53	

NB: Pour chaque article, la première ligne indique les résultats en chiffres absolus et la seconde en pourcentages.

‘sur le vif’ des grands quotidiens alors que le PC dans la presse régionale pourrait provenir de la nature de journaux dont les moyens plus limités (effectifs, envoi de reporters à l'étranger) contraignent souvent à des reportages de ‘seconde main’ (cf. Grevisse, 1997). Ainsi, la rédaction régionale se contente de relater les résultats, avec leurs retombées au moment de l'énonciation (ce que permet de traduire le PC<sub>I</sub> de Vet) alors que le reporter sur le terrain de la presse nationale peut donner au lecteur l'impression de le replacer dans le feu de l'action à laquelle il a assisté.<sup>23</sup>

Il existe bien entendu des contextes dans lesquels le tiroir considéré est la seule option possible. C'est le cas de formules figées telles que ‘*tout est bien qui finit bien*’ (A6), ‘*si besoin était*’ (B10) et des phrases conditionnelles réclamant l'IMP (*grettaient* [A12], *pouvait* [A13], *appelait* [B1], *gagnais* [B12]) ou le PQP (*avait décidé* [A6], *s'était montré* [A12], *avait eu* [B4], *avait donné* [B4]). De plus, les temps utilisés dans les subordinées relatives n'ont pas d'influence sur la trame narrative.<sup>24</sup> on

<sup>23</sup> Cette hypothèse est plausible si l'on se rappelle que la Coupe du monde 2002 se déroulait au Japon. Cela rendait bien sûr difficile la présence sur place de correspondants régionaux.

<sup>24</sup> Comme le faisait remarquer Co Vet dans ses commentaires sur la communication à l'origine de cet article.

pourrait donc soustraire du corpus 54 PRES,<sup>25</sup> 48 PC,<sup>26</sup> 45 IMP,<sup>27</sup> 22 PQP<sup>28</sup> et 3 PS.<sup>29</sup>

### 3.3 *La répartition qualitative des formes*

Nos comptages nous ont révélé une grande variété dans l'emploi des temps. Toutefois, il apparaît clairement qu'avec seulement 2,64% des formes, le PS n'est pas le temps privilégié du compte rendu sportif, contrairement à l'affirmation de Cellard (1979).<sup>30</sup> Il est utilisé de façon isolée<sup>31</sup> (14 formes) et la plus longue séquence comprend 4 PS à la suite (A11, B13). Qualitativement, les auxiliaires constituent 23,53% des PS (6 *fut* et 2 *eut*); deux autres occurrences apparaissent dans des expressions (*grand bien lui en prit* (A6), *ce qui devait arriver, arriva*). Il semblerait donc que l'emploi du PS soit partiellement formulaire.

Ayant établi le rôle mineur du PS dans le compte rendu sportif, essayons maintenant d'identifier les effets qu'entraîne l'emploi d'un temps particulier dans un reportage sportif. Pour ce faire, nous allons étudier de plus près les articles contenant le plus de PC (B11), de PRES (B9) et d'IMP (A6).

<sup>25</sup> Prête, est, sort, compte, sont, est dû (A2), marque (A3), cache (A5), cueille (A7), établit (A8), trompe, est repoussé, peut, permet, s'incline (A9), se passe, est (A10), a, est, suit (A11), ralentit (A12), chantent (A13), vit, enlève, réplique (B1), veut, ouvre, programment, calcule, veut (B2), compte, hue, mènent (B3), court (B4), chérit (B5), se dresse (B7), lave, rince, essore, tolère, privilégie (B10), met, s'affirme, se remet, tient, a (B12), rend, ose, est, est, permet (B13).

<sup>26</sup> Ont reconstruit (A1), a reçu (A2), a expédié, a laissé, a formé (A3), ai commise, ont marqué, a inscrit (A5), a fait, a bouleversé (A6), a repris, a expédié (A8), a formé, a propulsé (A10), a couvé, [a] découvert, [a] lancé (B2), a distancé, a fait, a aidé, a fait confiance, a échappé, a réalisé, sont parvenues, est monté, a renoué, ont salué (B3), a eu, a réussi, a été, a privé (B4), a donné, a abandonné, a soutenu (B5), a étonné (B6), a réservé, s'est offert, a témoignée, a sauvé (B7), a donné, a joué, a tenu, a faibli (B10), a porté, a résisté, a fait (B11), a énérvé (B12).

<sup>27</sup> Rêvaient (A1), venait (A2), semblait, allait lancer, était (A4), était, ruisselaient, jetaient, dominait, était, confiait (A5), déviait, paraissait, marquait, laissait (A6), semblait (A9), voulait, avait (A11), comptaient, lâchait, faisait, donnait, devait (A12), soulevait, redoutait, prêtait (B1), figuraient, animait (B2), restait (B4), partageaient, pédalait, retrouvait, accusait, étaient, regardaient (B5), saluait (B7), était (B10), disait (B12), patinait, pestait, présentait (B13).

<sup>28</sup> avait choisi (A6), avait opéré, avait encaissé, avait servi (A8), avions pu (2x), avait encaissé (A10), avait fait, s'étaient reconstruites, avait commencé (A11), étaient installés, s'étaient garés (A13), avait distancé, avait triomphé (B3), avaient donné (B4), avait déposé (B6), avait signé (B7), avait montré, avait affichée (B8), avait distancé (B11), avait fait (B12).

<sup>29</sup> Arriva (A11), faillit (A12), permit (B12).

<sup>30</sup> Il n'est bien sûr pas exclu qu'une régression du PS se soit produite dans les quelque vingt-cinq dernières années. Un corpus diachronique, sur lequel nous avons travaillé (Labeau a, à paraître) a permis de confirmer partiellement cette hypothèse.

<sup>31</sup> Cette tendance ne semble pas se limiter à la presse sportive et Judge (à paraître) la relève aussi dans la littérature contemporaine.

A. *Le compte rendu au PC*

Étant donné que contrairement au PS qui se prête à exprimer la consécration des faits, le PC relie chaque fait séparément<sup>32</sup> au moment de l'énonciation, 'une narration au PC exige des marques explicites (organisateur temporels et/ou dates) pour baliser la progression événementielle et suppléer à l'effet de simple justification des procès' (Revaz, 1996: 185).

L'article B11 comprend 13 PC (52% des formes verbales). Il s'ouvre sur l'annonce de la victoire de Virenque; il s'agit d'un PC1: le journaliste annonce le résultat présent de la course. De la même façon, les performances des autres ténors de la course sont uniquement prises en compte dans leur influence sur le classement général au moment de l'énonciation:

- (2) Richard Virenque de l'équipe belge, Domo–Farm Frites, **a remporté** la 14<sup>e</sup> étape du Tour de France au sommet du Mont Ventoux, après 202 kilomètres d'échappée dont les 11 derniers en solitaire.
- (3–4) Lance Armstrong (US Postal) **a distancé** ses rivaux directs et **a conforté** sa position en tête du classement général et compte désormais 4:21 d'avance sur l'Espagnol Joseba Beloki, son plus proche concurrent et 6:39 sur le Lituanien Raimondas Rumsas désormais troisième.
- (5) Armstrong, qui a porté son démarrage à 7 kilomètres de l'arrivée, **a pris** la troisième place de l'étape, à 2:20 de Virenque.
- (6) **J'ai été porté** par le public.
- (7) Le Lituanien Raimondas Rumsas et l'Italien Ivan Basso **ont perdu** un peu plus d'une minute sur Armstrong, l'Espagnol Joseba Beloki plus d'une minute et demie.
- (8) Le Colombien Santiago Botero, défaillant, **a terminé** à plus d'un quart d'heure.

Dans les emplois ci-dessus, le moment de référence pris est confondu avec le moment de l'énonciation, les situations sont vues dans leurs retombées présentes. Le compte rendu est donc rétrospectif.

D'autres occurrences du PC, qui apparaissent spatialement au cœur de l'article, narrent les péripéties majeures de la course:

- (9) Armstrong, qui **a porté** son démarrage à 7 kilomètres de l'arrivée, a pris la troisième place de l'étape, à 2:20 de Virenque.  
Virenque **a abordé** la montée du Ventoux avec 7:10 d'avance sur le peloton, au sein d'un groupe de onze coureurs (avec Pradera, Hushovd, Morin, Velo, Baranowski, Serpellini, Botcharov, Moreni, Augé et Edaleine) formé dès le 19<sup>e</sup> kilomètre de cette étape longue de 221 kilomètres.

<sup>32</sup> On fait souvent référence à cet égard à la critique de L'Étranger par Sartre: '... une phrase de *L'Étranger* c'est une île. Et nous cascadons de phrase en phrase, de néant en néant. C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au [passé] composé.' (cité par Wilmet, 1998: 373)

“C’est énorme !”, s’est exclamé le grimpeur français, qui **a résisté** au retour d’Armstrong *dans les derniers kilomètres*. “Avec l’échappée qu’on a fait [sic], je n’y croyais pas. J’ai été porté par le public. J’avais déjà gagné deux fois au Ventoux dans le Dauphiné. Mais c’est la première fois dans le Tour”.

On remarquera que l’interprétation narrative du PC (PC<sub>3</sub> pour Vet) repose sur la présence de localisateurs spatio-temporels qui déplacent le moment de référence du moment de l’énonciation à un repère de la course. La nécessité de baliser les procès au PC de compléments se manifeste dans les exemples ci-dessous où le flou demeure sur la localisation temporelle de l’exclamation: à l’arrivée, en course . . . ? Il semblerait ici que les PC sont des parfaits à un moment de référence antérieur à l’actualité:

- (10) “Avec l’échappée qu’on **a fait** [sic], je n’y croyais pas. **J’ai été porté** par le public.
- (11) “C’est énorme !”, **s’est exclamé** le grimpeur français, qui a résisté au retour d’Armstrong dans les derniers kilomètres.

Notons simplement qu’il semblerait que le PC puisse aussi exprimer d’autres fonctions que celles relevées par Vet (1992). Dans les exemples suivants, les formes mises en évidence semblent exprimer l’antériorité par rapport au PC à sens de parfait (10) ou au PC narratif (11) et donc une valeur de PQP:

- (12) Armstrong, qui **a porté** son démarrage à 7 kilomètres de l’arrivée, a pris la troisième place de l’étape, à 2:20 de Virenque.
- (11) “C’est énorme !”, s’est exclamé le grimpeur français, qui **a résisté** au retour d’Armstrong dans les derniers kilomètres.

même si l’on trouve aussi le PQP pour exprimer la double antériorité:

- (14) Sur la ligne, à l’altitude de 1912 mètres, Virenque a précédé de 1:58 le Russe Alexandre Botcharov, qu’il **avait distancé** à 11 kilomètres du sommet.

Il est à noter cependant que l’expression de l’antériorité se manifeste de façon catégorielle dans cet article: les événements antérieurs à la course sont toujours indiqués au PQP contrairement aux péripéties de la course pour lesquelles coexistent le PC et le PQP:

- (15) Avant son triomphe du Ventoux, Virenque **avait gagné** quatre grandes étapes de montagne du Tour, . . .
- (16) Agé de 32 ans, le Français n’**avait** pas **disputé** le Tour l’an dernier . . .

Cette extension de l’usage du PC a d’ailleurs déjà été notée par Ayres-Bennett et Carruthers (2001) et prouvée par l’enquête de Engel (1996) sur l’expression de la double antériorité chez des francophones natifs.

La polyvalence du PC, vu son basculement continu en contexte entre passé et parfait, n’en fait donc pas un remplaçant idéal du PS dans le récit sportif. Voyons maintenant les caractéristiques de l’emploi du PRES.

B. *Le compte rendu au présent*

Contrairement à la perspective précédente, le texte au PRES suit la chronologie de la course du départ à l'arrivée:

(17) Le départ **est donné** aux 164 rescapés.

(18) Le roi Richard **s'impose** au terme d'une échappée de 202 km.

Le compte rendu au présent relate donc les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés. Toutefois, le PRES à lui seul semble aussi devoir reposer sur des indices cotextuels: le texte est parsemé d'indications spatiales (dès le km 4, au km 11, au km 18, au km 50, au pied du Mont Ventoux à 22 km de l'arrivée...). On assiste donc au reportage en direct de la course en phrases courtes et hâchées, impression de vitesse renforcée par *déjà* (2 occurrences) et *aussitôt*:

(19) On **annonce déjà** beaucoup de monde sur les pentes du Mont Ventoux.

(20) L'allure est soutenue et *déjà* plusieurs coureurs **sont lâchés**.

(21) *Aussitôt*, onze coureurs **attaquent**: Branowski, Virenque, Botcharov, Augé (encore eux), Pradera, Hushovd, Morin, Velo, Serpellini, Moreni et Edaleine.

Si le présent permet de replacer le lecteur dans le feu de l'action, il n'en laisse pas moins une impression de vague et de flou (Judge, 1998) vu son incapacité à marquer le contraste aspectuel (Mellet, 2001) que permettent les temps du passé. Ainsi le PRES de (20) serait traduit par un IMP (imperfectif), celui de (21) par un perfectif.

C. *Le compte rendu à L'IMP*

Comme le texte au présent, le compte rendu à l'IMP (A6) offre une narration chronologique de l'épreuve sportive:

(22) ... le Brésil **prenait** le jeu à son compte *dès les premiers instants de la rencontre*.

(23) Les Allemands **tentaient** bien un baroud d'honneur *dans les dernières minutes* mais les efforts de Bierhoff et Ziege restaient vains.

Des emplois traditionnels apparaissent où l'IMP ne peut commuter avec d'autres tiroirs: en proposition conditionnelle (ex. si cela ne se **traduisait** pas...) ou en subordonnée (ex. alors que Kahn **était** clairement **battu**). La majorité des formes à l'IMP sont néanmoins narratives (un peu plus de 60% des IMP).<sup>33</sup>

Cet IMP en contexte de narration suscite actuellement la discussion (pour un survol, voir Labeau, à paraître). Elle porte principalement sur le cotexte d'apparition (la présence nécessaire ou non d'un complément temporel?, son antéposition ou sa postposition ?), le type de verbe affecté (verbes téliques ou toutes les catégories ?).

Dans l'article considéré ici, une grande proportion des IMP narratifs<sup>34</sup> sont accompagnés d'un complément temporel: *prenait le jeu à son compte **dès les premiers instants**; se mettait **une première fois** en évidence...*

<sup>33</sup> 18 IMP narratifs + 3 formes ambiguës sur 33 IMP.

<sup>34</sup> Sur 21 emplois narratifs présumés, 9 sont accompagnés d'un adverbial, celui-ci portant dans certains cas sur une série de procès.

Pour ce qui est de la catégorie de verbes marqués par l'IMP de narration, il semble que l'effet de narration émerge préférentiellement avec les verbes téliques comme le montre l'exemple suivant:<sup>35</sup>

- (24) Jeremies se trouvait à la réception d'un corner et sa reprise de la tête **trouvait** Edmilson sur sa route.

Le premier verbe, *se trouver*, est un verbe d'état et on a ici un emploi typique de l'IMP où l'accent est mis sur la phase interne de la situation et où ses limites sont ignorées. Le second verbe, *trouver*, est un verbe télique et l'accent est mis ici sur la borne finale de la situation: la balle a bel et bien été interceptée.

Les effets suscités par l'IMP de narration ont été décrits de façon parfois contradictoires (voir Bres, 1999 pour un inventaire): effet de ralenti,<sup>36</sup> effet d'accélération,<sup>37</sup> voire les deux grâce à l'image de la caméra rouillée de Le Goffic (1995), qui suggère que l'IMP de narration tantôt arrête sur image, tantôt s'emballe et serait comparable à une caméra au fonctionnement capricieux. Notre position est qu'en usage narratif, l'IMP ne perd pas sa valeur initiale d'imperfectif qui montre la situation en train de se dérouler; toutefois ses bornes ouvertes lui permettent de se combiner de façon plus ou moins heureuse avec des éléments cotextuels. L'effet narratif est le plus marqué lorsque l'opposition entre la présentation aspectuelle de l'IMP et le cotexte est la plus claire: à savoir avec un syntagme verbal télique, un complément ponctuel et la semelfactivité. Dans le cas d'un verbe non télique, sans complément et dans un contexte itératif, l'énoncé à l'IMP apparaît ambigu comme par exemple dans:

- (25) Si cela ne se traduisait pas par de réels dangers, la vivacité de Schneider et Neuville **posait** de sérieux problèmes à une défense brésilienne peu à son aise face aux petits gabarits.
- (26) Devant une équipe extrêmement renforcée, les quadruples champions du monde **parvenaient** tout de même à se procurer quelques véritables occasions.
- (27) Les Allemands **tentaient** bien un baroud d'honneur dans les dernières minutes, mais les efforts de Bierhoff et Ziege **restaient** vains.

Dans (25), le contexte itératif qu'implique le pluriel ('de sérieux problèmes' + 2 joueurs) permettrait aussi bien une interprétation descriptive que narrative de l'IMP. Le manque d'indication temporelle ne permet pas de trancher non plus en (26) vu la présence d'un objet pluriel qui permet la lecture itérative. En (27), la première proposition est un emploi narratif, mais la seconde est plus ambiguë; il faut référer

<sup>35</sup> La quasi homonymie de 'se trouver' et de 'trouver' souligne davantage la différence de traitement aspectuel.

<sup>36</sup> La présentation de la situation en déroulement qu'offre l'IMP évoquerait un ralentissement. (Brunetière, 1896; Sten, 1952; Muller, 1966; Martin, 1971; Vassant, 1995; Hé, 1997 entre autres).

<sup>37</sup> L'absence de focalisation sur les limites des situations à l'IMP leur permet de se chevaucher, ce qui donnerait une impression d'accélération. (Maingueneau, 1994).

au contexte (il s'agit de la conclusion du reportage) pour établir qu'il s'agit un emploi narratif.

### 3.4 Discussion

Cette brève étude semble indiquer une grande richesse des ressources narratives du français contemporain.

Le PC offre une approche rétrospective de la situation: les conséquences présentes sont mises en évidence.<sup>38</sup> La présentation des faits est non dynamique et résultative.

Le PRES et l'IMP par contre sont ancrés dans un temps de référence propre. Le PRES prend pour point de repère l'actualité présente ou noncale,<sup>39</sup> l'IMP une actualité dépassée ou toncale.<sup>40</sup> Ils sont susceptibles, surtout avec le soutien d'adverbiaux qui précisent les limites de chaque situation, d'offrir une présentation chronologique des faits. Avec l'IMP, on est d'autant plus replacé dans le feu de l'action que les actions sont vues dans leur déroulement interne. La malléabilité aspectuelle du PRES provoque un manque de contraste, l'imperfectivité de l'IMP doit être modulée par des éléments cotextuels.

Le recours au PC, au PRES et à l'IMP présente donc différents points de vue sur l'action qui les rendent plus ou moins aptes à alterner avec le PS. Leurs caractéristiques sont résumées dans le tableau 7:

Tableau 7.

	Présentation	Désavantages pour la narration
PC	Résultats d'actions passées Approche rétrospective	Pas de dynamité (vision rétrospective)
PRES	Reportage en direct Approche chronologique	Manque de contraste aspectuel
IMP	Action en déroulement Passé Approche chronologique	Ambiguïté possible entre emplois descriptifs et narratifs

Le choix d'une forme plutôt qu'une autre dépend donc du point de vue que l'auteur souhaite imposer à sa narration.

Le compte rendu sportif ne se limite toutefois pas à l'utilisation exclusive d'un point de vue et le texte A11 présente un profil particulier sans focus temporel déterminé, on y trouve 12 PS, 13 PRES et 14 IMP. Il pourrait s'agir ici d'un système multifocal (Judge, 1998) où le point de vue se modifie au cours de la narration. Le texte commence sur un point de vue rétrospectif basé sur l'actualité (PC dans le premier paragraphe). La visée rétrospective se déplace alors vers un moment de référence passé (PQP dans le 2e paragraphe). On passe alors à une description

<sup>38</sup> Pour permettre l'interprétation en termes de prétérît, le PC doit s'appuyer sur des indices cotextuels de passé.

<sup>39</sup> De 'nunc': maintenant.

<sup>40</sup> De 'tunc': alors.



chronologique principalement au PS (avec des FS narratifs). Le paragraphe 7 décrit le tournant de la rencontre et l'on passe alors à l'IMP qui nous replace dans le feu de l'action. L'article se clôture sur un retour à une perspective rétrospective.

#### 4 CONCLUSION

La présente recherche est limitée quantitativement (à peine 15 000 mots) et qualitativement (uniquement des comptes rendus sportifs). Elle ne s'est pas préoccupée de la possible corrélation entre temps et position narrative.<sup>41</sup> Elle a négligé les alternances et ruptures créés par le passage d'un tiroir à l'autre (pour le couple PS-PC, voir Revaz, 1996; pour les PC-IMP-PRES, voir Facques, 2002). Elle n'a pas pris en compte non plus les emplois isolés en premier plan de l'IMP (les imparfaits de 'rupture'), notamment dans les verbes déclaratifs des récits de paroles. Facques (2002: 121) suggère que l'IMP s'impose pour les verbes de sentiment (tels que *dénoncer, murmurer...*) et cette intéressante affirmation mériterait d'être testée dans d'autres corpora.

Tout ce que cette petite étude a montré, c'est que, même si un passé perfectif (donc un PS) aurait été le vecteur idéal du compte rendu d'un exploit sportif au déroulement chronologique, la réalité des textes nous offre un panorama nettement diversifié. Une compétition acharnée se joue avec d'autres tiroirs verbaux qui, chacun, offre une présentation différente des procès.

Si le PC partage avec le PS une présentation perfective des procès, l'ambiguïté du moment de référence (simultané ou antérieur au moment d'énonciation) le rend moins propice à une narration linéaire. L'IMP, quant à lui, diffère du PS au niveau aspectuel et, s'il représente les faits rapportés comme en plein déroulement, il est sujet à certains désavantages. Ainsi, il est parfois difficile de trancher entre emplois traditionnels et narratifs; de plus, ce dernier repose sur des éléments cotextuels qui alourdissent le compte rendu. Le PRES donne l'impression du direct mais souffre d'un aplatissement temporel (est-ce un vrai présent ou non ?) et aspectuel. Aucun des trois remplaçants pressentis ne reprend exactement les fonctions du PS et une tendance marquée au mélange des temps semble se développer depuis le début des années 90 (voir Labeau, à paraître).

On pourrait avancer que l'évolution de la représentation du temps dans le compte rendu sportif découle de facteurs extralinguistiques. On avait relevé une variation dans les temps majoritaires entre journaux parisiens, régionaux et francophones qui pouvait trahir leurs moyens et fonctions différentes. On pourrait aussi suggérer que la presse écrite a subi la concurrence d'autres médias modernes tels que la radio et surtout la télévision; elle a dû ainsi soit se cantonner dans le rapport des résultats les plus marquants (ce que le PC permet), soit donner l'illusion de remettre en scène l'événement relaté (d'où l'utilisation de temps montrant fictivement l'action

<sup>41</sup> La partie du corpus consacrée à la Coupe du Monde est réexaminée selon un modèle labovien de la narration par Engel et Labeau (à paraître).

en déroulement comme le PRES ou l'IMP). Mais ces hypothèses devront être confirmées par des études ultérieures . . .

*Author's address:*

Emmanuelle Labeau

School of Languages and Social Sciences

Aston University

Aston Triangle

Birmingham B4 7ET

Great Britain

e-mail: E.Labeau@aston.ac.uk

REFERENCES

- Ayres-Bennett, W. et Carruthers, J. (avec R. Temple) (2001). *Studies in the Modern French Language: Problems and Perspectives*. London: Longman.
- Bardovi-Harlig, K. (2000). *Tense and Aspect in Second Language Acquisition: Form, Meaning and Use*. Oxford: Blackwell.
- Binnick, R. I. (1991). *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. New York/Oxford: Oxford University Press.
- Bres, J. (1999). Un emploi discursif qui ne manque pas de style: l'imparfait en contexte narratif. Dans: A. Carlier, V. Lagae et C. Benninger, (dir.), *Passé et parfait* (Cahiers Chronos 6). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp. 59–77.
- Bres, J. (2003). Non, le passé simple ne contient pas l'instruction [+progression]. Dans: S. Mellet et M. Vuillaume (dir.), *Modes de repérages temporels* (Cahiers Chronos 11). Amsterdam/New York: Rodopi, pp. 99–112.
- Bres, J. (à paraître). Sémantique de l'imparfait: dépasser l'aporie de la *poule* aspectuelle et de l'*œuf* anaphorique? Éléments pour avancer. Dans: P. Caudal, E. Labeau et C. Vettters (dir.), *Diachronie et sémantique du système verbal français* (Cahiers Chronos). Amsterdam/New York: Rodopi.
- Brunetière, F. (1896). *Le roman naturaliste*. Paris: Calmann-Lévy.
- Brunot, F. (1905–1953). *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris: Armand Colin.
- Caudal, P. et Vettters, C. (à paraître). Que l'imparfait n'est pas (encore) un prétérit. Dans: E. Labeau et P. Larrivée (dir.), *Nouveaux développements de l'imparfait* (Cahiers Chronos). Amsterdam/New York, Rodopi.
- Cellard, J. (1979). Passé, mais pas mort. *Le Français dans le Monde* 143: 19–20.
- Comrie, B. (1976). *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Damourette, J. et Pichon, J. (1936). *Des mots à la pensée*. Paris: d'Artrey.
- Engel, D. (1985). The survival of the French 'passé simple': a reply to Van Vliet. *Word*, 36/1: 77–81.
- Engel, D. (1996). Le passé du passé. *Word*, 47/1: 41–62.
- Engel, D. et Labeau, E. (à paraître). Il était une fois un match de foot: l'événement sportif comme objet de narration. *Revue Romane*.
- Facques, B. (2001). *La variation temporelle entre langue et discours: une étude des récurrences, alternances et ruptures temporelles dans les textes de reportage de la presse quotidienne française*. Thèse de doctorat, Paris III/Surrey.

- Facques, B. (2002). Passé composé, imparfait et présent dans les récits journalistiques: des alternances aux ruptures temporelles. Dans: E. Labeau et P. Larrivée, (dir.), *Les Temps du passé français et leur enseignement*, (Cahiers Chronos 9). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp. 105–133.
- Gosselin, L. (1999). Le sinistre Fantômas et l'imparfait narratif. Dans: J. Bres (dir.), *L'imparfait dit narratif. Langue, discours. Cahiers de Praxématique*, 32: 19–42.
- Gougenheim, G., Rivenc, P., Michéa, R. et Sauvageot, A. (1964). *L'élaboration du français fondamental*. Paris: Didier.
- Grevisse, B. (1997). *Le temps des journalistes: Essai de narratologie médiatique*. Louvain-la-Neuve: CIACO.
- Hé, R. Y. Q. (1997). Vers une nouvelle vue d'ensemble des aspects en français, *Cahiers de Grammaire*, 22: 127–53.
- Judge, A. (1998). Choix entre le présent narratif et le système multifocal dans le contexte du récit écrit. Dans: S. Vogeleer et al. (dir.), *Temps et discours*. Louvain-la-Neuve: Peeters, pp. 215–235.
- Judge, A. (2002). Écarts entre manuels et réalités: un problème pour l'enseignement des temps du passé à des étudiants d'un niveau avancé. Dans: E. Labeau et P. Larrivée (dir.), *Les Temps du passé français et leur enseignement*, (Cahiers Chronos 9). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp. 135–156.
- Judge, A. (à paraître). Le passé simple: un retour aux sources dans le contexte du mélange des temps? Dans: P. Caudal, E. Labeau et C. Vetter (dir.), *Diachronie et sémantique du système verbal français* (Cahiers Chronos). Amsterdam/New York: Rodopi.
- Judge, A. et Healey, F. G. (1983). *A Reference Grammar of Modern French*. London: Edward Arnold.
- Klum, A. (1961). *Verbe et adverbe: étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbies à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain*. Stockholm/Göteborg/Uppsala: Almqvist & Wiksell.
- Kuzmider, B. (1999). La neutralisation aspectuelle: les cas de l'imperfectif passé polonais à valeur perfective et de l'imparfait narratif français. Dans: J. Bres (dir.), *L'imparfait dit narratif. Langue, discours. Cahiers de Praxématique*, 32: 71–86.
- Labeau, E. (2002). *The acquisition of French past tenses by tutored Anglophone advanced learners: is aspect enough?* Unpublished PhD thesis, Aston University.
- Labeau, E. (à paraître a). Et un, ou deux, ou trois? Les temps-champions du compte rendu sportif depuis 1950. Dans: P. Caudal, E. Labeau et C. Vetter (dir.), *Diachronie et sémantique du système verbal français* (Cahiers Chronos). Amsterdam/New York: Rodopi.
- Labeau, E. (à paraître b). Mon nom est narratif: imparfait narratif. Dans: E. Labeau et P. Larrivée (dir.), *Nouveaux développements de l'imparfait* (Cahiers Chronos). Amsterdam/New York: Rodopi.
- Le Goffic, P. (1986). Que l'imparfait n'est pas un temps du passé. Dans: P. Le Goffic, (dir.), *Points de vue sur l'imparfait*. Caen: Centre de Publications de l'Université de Caen, pp. 55–69.
- Le Goffic, P. (1995). La double incomplétude de l'imparfait. *Modèles Linguistiques XVI*, 1: 133–148.
- Lemaire, J. (2000). L'archaïsme, trait lexical du parler de Belgique – Archaismes latéraux et archaismes verticaux. Dans: E. Labeau (dir.), *France-Belgique: des frères ennemis de la langue de chez nous*. Laval: Centre International de Recherche en Aménagement Linguistique, pp. 25–35.

- Maingueneau, D. (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette Supérieur.
- Martin, R. (1971). *Temps et aspect: Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris: Klincksieck.
- Masson, A. (1995). *Toine, maieur de Trignolles*. Bruxelles: Racine (1ère éd. 1940).
- Mellet, S. (2001). Valeur aspectuelle du présent: un problème de frontières. Dans: P. Le Goffic (dir.), *Le Présent en français* (Cahiers Chronos 7). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp. 27–39.
- Mourelatos, A. (1981). Events, processes, and states. Dans: P. Tedeschi et A. Zaenen (dir.), *Syntax and Semantics, vol. 14: Tense and aspect*. New York: Academic Press.
- Muller, C. (1966). Pour une étude diachronique de l'imparfait narratif, *Mélanges de grammaire française offerts à M. Grevisse*. Gembloux: Duculot, pp. 252–69.
- Pfister, M. (1974). L'imparfait, le passé simple et le passé composé en français moderne. *Revue de Linguistique Romane*, 38: 400–17.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: The McMillan Company.
- Revaz, F. (1996). Passé simple et passé composé: entre langue et discours. *Études de Linguistique Appliquée*, 102: 175–90.
- Saunders, H. (1969). The evolution of the French narrative tenses. *Forum for Modern Language Studies*, 5: 141–61.
- Saussure, L. de and Sthioul, B. (1999). L'imparfait narratif: point de vue (et images du monde). Dans: J. Bres, (dir.), *L'Imparfait dit narratif. Langue, discours. Cahiers de Praxématique*, 32: 167–88.
- Sten, H. (1952). *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*. Copenhagen: Ejnar Munksgaard.
- Tasmowski-De Ryck, L. (1985). L'imparfait avec et sans rupture. *Langue Française*, 67: 59–77.
- Van Vliet, H. R. (1983). The disappearance of the French passé simple: a morphological and sociolinguistic study. *Word*, 34/2: 89–113.
- Vassant, A. (1995). Le présent de l'indicatif dans ses relations temporelles et «aspectuelles» avec l'imparfait et le passé simple. *Le français Moderne*: 113–137.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in philosophy*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Vet, C. (1992). Le passé composé: contextes d'emploi et d'interprétation. *Cahiers de Praxématique*, 19: 37–59.
- Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam/Atlanta: Rodopi.
- Vetters, C. (2003). L'aspect global: un effet secondaire d'un contenu procédural? Dans: S. Mellet et M. Vuillaume (dir.), *Modes de repérages temporels* (Cahiers Chronos II). Amsterdam/New York: Rodopi, pp. 113–131.
- Waugh, L. (1987). Marking time with the passé composé: towards a theory of the perfect. *Linguisticae Investigationes*, XI/1: 1–47.
- Wilmet, M. (1992). Le passé composé: histoire d'une forme. *Cahiers de Praxématique*, 19: 13–36.
- Wilmet, M. (1995). L'imparfait, le temps des anaphores? In: W.-L. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck et C. Vetters (dir.), *Anaphores temporelles et (in)cohérence* (Cahiers Chronos numeral 1). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp. 199–215.
- Wilmet, M. (1998). *Grammaire critique du Français: 2e édition*. Louvain-la-Neuve/Paris: Duculot/Hachette Supérieur.